

Quant à Criquet il glissa les dix pièces de vingt francs dans son gilet et ne souffla mot.

Alors Borouille, satisfait de son jugement et de l'unanimité qu'il avait rencontrée, se versa un nouveau verre d'eau-de-vie.

Il l'éleva au-dessus de sa tête :

— Je bois à nos succès futurs !

Et il l'avalait d'un trait.

Son ivresse s'accroissait.

Criquet venait de s'étendre et fermait les yeux, Charlot rêvait, Bertine le regardait avec tristesse, assise devant lui.

Borouille ne songeait pas à dormir.

Il s'approcha de Bertine, la considéra quelque temps avec un sourire sinistre, puis tout à coup s'assit auprès d'elle et lui passa un bras autour de la taille.

Elle se défendit.

Borouille riait, farouche :

Mais Charlot s'élança.

Son poing fermé s'abattit sur la tête de Borouille avec la force d'un marteau.

Le bandit lâcha prise, recula en chancelant et fut arrêté dans sa chute par le mur du hangar. Autrement il serait tombé.

Il se tint là immobile, aveuglé, le sang partant du nez, pris d'un éblouissement.

Mais cela ne dura pas longtemps.

Il revint à lui, fit quelques pas.

Il cherchait des yeux Charlot, et sa figure couverte de sang était si hideuse, ses yeux sinistres avaient tant d'éclairs et étaient si farouches que Bertine, d'instinct, se jeta devant son ami.

— Retire-toi, Bertine, dit Charlot avec calme.

— Non, non, il va te tuer.

— Je ne suis pas si facile que cela à tuer... Je me défendrai.

— Mais tu es blessé, tu es affaibli.

— Pas trop. Je viens de boire un coup d'eau-de-vie qui m'a fait du bien. Si le bras gauche est faible, le droit est solide, et Borouille l'a bien vu, tout à l'heure.

— Il te tuera, te dis-je. Regarde ses yeux ! Ah ! mon Dieu !

Borouille venait de tirer son couteau.

D'un revers de main, il écarta Bertine, qui alla rouler sur la paille, où elle resta effarée, tremblant de tous ses membres.

Mais Charlot ne se laissa pas surprendre.

Lui aussi avait à la main son couteau, longue lame mince et droite comme celle d'un poignard, enmanchée dans une poignée de buis.

Il fit tourner la virole pour assujettir la lame.

Les deux adversaires, immobiles, se mesuraient de l'œil.

Borouille dominait Charlot de presque toute la tête. Il était évidemment plus robuste, aussi agile. Mais Charlot était doué d'une adresse singulière, d'une souplesse féline. En outre, il possédait tout son sang-froid, tandis que Borouille, mal dégrisé, n'était pas solide sur ses jambes.

Bertine terrifiée, s'était mise à genoux, avait joint les mains et disait des prières pour son petit ami.

La chandelle venait de s'éteindre, mais le soleil levant perçait à travers les interstices du hangar et envoyait de longues flèches d'or rouge sur la paille qui leur servait de lit.

Charlot évita un premier coup que Borouille lui dirigeait en pleine poitrine, et, comme il s'était courbé presque par terre, le bras en avant, la pointe de son couteau rencontra la cuisse de Borouille et y pénétra profondément.

— J'en ai ! hurla le bandit.

Mais la lutte n'était pas terminée. C'était un duel à mort.

Seulement, devenu prudent, Borouille se mit à rôder autour de Charlot, simulant des attaques, essayant de l'acculer contre le mur.

Parfois il s'élançait avec rage, au risque de s'enfermer si Charlot avait tendu et raidi le bras ; mais celui-ci, apaisé par ce sang qui coulait à flots de la jambe de Borouille, se tenait maintenant sur la défensive et se contentait d'éviter une lutte corps à corps où il aurait eu le dessous.

Lui-même, du reste, souffrait beaucoup de sa blessure dans les efforts constants qu'il était obligé de faire, tantôt replié sur lui-même, tantôt se détendant comme un ressort. Le sang s'était mis à couler, et il en sentait la chaleur le long de l'épaule, descendant jusqu'à son bras.

Tout à coup, il trébucha dans un trou, fit un faux pas.

D'un élan de bête, Borouille venait de le rejoindre. Il était tombé sur lui, la main levée, et la lame du couteau accrocha au passage un rayon de soleil.

Mais Charlot avait saisi le bras de Borouille et le maintenait. Ses forces n'étaient pas grandes, hélas ! car c'était de son bras blessé que dépendait sa vie, en ce moment.

Et Borouille, de la main gauche, lui avait arraché son couteau. C'en était fait certainement de Charlot.

Bertine était évanouie.

Criquet, dans son horreur de cette lutte, venait de gagner la porte. Il l'avait entr'ouverte et il allait se jeter dehors, lorsque soudain il

la referma, et, d'une voix étranglée par l'épouvante, il jeta ces mots :

— Les gendarmes ! !

Ce fut comme une douche d'eau glacée sur la rage des deux jeunes gens.

Borouille se releva précipitamment.

Ce que ce duel n'avait pu faire, la terreur le fit en une seconde : il était complètement dégrisé.

Charlot lui-même s'était soulevé, mais restait à genoux.

Il avait un éblouissement. Il avait vu la mort de près, car au moment où Criquet avait crié, il lâchait le bras de Borouille...

Borouille avait couru à la porte.

— Les gendarmes ! répéta Criquet.

— Laisse-moi voir.

Criquet lui cède la place.

Au loin, en effet, des uniformes. Trois gendarmes, dont un maréchal les logis, sortaient du village. Mais, au lieu de suivre la grande route, ils avaient pris à travers champs, dans un sentier qui côtoyait le cours de la Vence. Et le hangar qui servait de demeure aux jeunes gens était sur le chemin. Il venaient donc chez eux. Pourquoi autrement, eussent-ils pris ce sentier ?

Borouille referme la porte.

Il est blême.

— Nous sommes flambés, dit-il. On nous soupçonne. Et, s'il mettent les pieds chez nous, ça ne sera pas long. Voilà encore l'argenterie que nous n'avons pas eu le temps de fondre et de cacher. Et ils n'auront qu'à nous fouiller pour trouver sur nous de la galtouze dont nous ne pourrions que difficilement indiquer la provenance.

Et il eut un sourire farouche.

— Toujours, avant de me laisser pincer, j'en surinerais un !

Il avait son couteau à la main. Il jeta dessus un regard complaisant et il reporta son regard sur Charlot.

— Aujourd'hui, faut que je troue la peau à quelqu'un.

Par les intervalles des lattes mal recrépies et qui laissaient de nombreux jours dans le hangar, les enfants voyaient distinctement ce qui se passait dans la plaine.

Charlot, surexcité par le danger qu'il courait, — car ce danger était commun, il aurait sa part du châtement, puisqu'il avait été complice du vol — avait mis son œil à l'une des ouvertures. Bertine l'imitait. Elle aussi craignait, non pas tant seulement pour elle-même que pour Charlot. Elle, on finirait peut-être par prouver qu'elle était innocente, et que, si elle s'était trouvée dans le jardin de la villa du général c'est que son amitié pour Charlot avait voulu planer sur lui comme un bon génie, l'arracher au crime où il tombait. Mais Charlot, il était perdu si les gendarmes entraient.

Ils s'approchaient. Ils étaient à pied et marchaient d'un bon pas solide de soldats. Comme le sentier était étroit, il y en avait seulement deux de front. Le troisième venait derrière. Au fur et à mesure qu'ils arrivaient plus près, les jeunes gens pouvaient distinguer les détails de leur uniforme. Et, quelques instants après, Borouille, qui avait la vue très perçante, donna même des détails sur les physionomies.

— Il y en a un gros qui est très brun, avec une large figure épauouie. Il a l'air d'un brave homme. Un autre, qui m'a l'air d'un solide gaillard, à voir ses épaules. Il est roux, avec une moustache si épaisse et si longue qu'elle remonte jusqu'aux oreilles. Le troisième a des galons. C'est le maréchal des logis, un petit sec, qui ne paraît pas commode. C'est celui-ci que je m'en vas estourbir. Voilà, si vous n'étiez pas des flemmes, vous, vous en prendriez chacun un, et ni vu ni connu. Nous aurions le temps de filer par le chemin de fer.

Les autres ne répondirent pas.

— Oh ! malheur ! fit Borouille en les regardant avec mépris et en haussant les épaules.

Criquet abandonna le trou par lequel il regardait, et précipitamment se mit à cacher l'argenterie sous la paille.

— Oh ! c'est bien inutile, ce que tu fais là. Ils la découvriront, sois tranquille. Faut pas croire non plus que ce soient des buses !

— Il faudrait tout cacher, dit Criquet.

— Où ? Creuser un trou, nous n'avons pas le temps.

— Il y a le toit du hangar. Si on pouvait glisser tout par-dessus, ils ne songeraient pas, j'en suis sûr, à aller chercher là...

— Possible ! dit Borouille, frappé. Mais aurons-nous le temps ?

Et, évaluant la distance que les gendarmes avaient encore à parcourir :

— Plus que cent mètres à peu près, dit-il. Ton idée était bonne, Criquet, malheureusement elle est venue trop tard...

Il alla se mettre derrière la porte, son couteau à la main.

Il ne pensait plus à sa blessure. Ses yeux étaient injectés de sang. Et sa main était si violemment crispée autour du manche de son couteau, qu'aucune force humaine, à cette heure, n'aurait pu l'en détacher !

Maintenant, de l'intérieur du hangar où ils attendaient en retenant leur souffle, blêmes tous les quatre, ils écoutaient le bruit sourd des pas des soldats de la loi. Le bruit arrivait distinctement jus-